



Organisation météorologique mondiale

# INFO-NIÑO/NIÑA

## Situation actuelle et perspectives

***En raison du réchauffement constant du Pacifique tropical ces deux derniers mois, les températures de surface de la mer ont atteint des niveaux correspondant à une anomalie El Niño de faible intensité. Cependant, des signaux contradictoires émanent de l'atmosphère: certains indicateurs ont dépassé le seuil de manifestation du phénomène El Niño mais d'autres sont restés neutres. Les prévisions des modèles et les avis des experts donnent à penser qu'un épisode El Niño de faible intensité pourrait s'installer avant la fin février 2015, avec une probabilité d'environ 70 %. Si cette hypothèse devait se confirmer, l'épisode serait très vraisemblablement de faible intensité et ne persisterait pas au-delà du premier trimestre. Des manifestations apparentées au phénomène ont déjà été observées dans plusieurs pays. Elles pourraient s'étendre à d'autres zones, qu'un véritable épisode survienne ou non. Les Services météorologiques et hydrologiques nationaux ainsi que d'autres organismes continueront de suivre de près la situation dans le Pacifique en vue de déceler l'apparition d'un épisode El Niño et d'en déterminer les manifestations les plus probables au plan local.***

Début novembre, après plus de cinq mois de conditions neutres à chaudes ou se situant aux limites d'une anomalie El Niño, les températures de surface de la mer dans le centre-est du Pacifique tropical ont atteint des niveaux correspondant à une anomalie El Niño de faible intensité. Toutefois, malgré ce réchauffement de l'océan, une partie seulement des manifestations atmosphériques du phénomène El Niño ont été observées. Ce dernier se manifeste en général par une différence de pression atmosphérique entre l'est et l'ouest du Pacifique tropical et par des modifications concernant la nébulosité, les vents en altitude, les vents des basses couches et la pluviosité dans toute la région du Pacifique tropical. Tous ces indicateurs amplifient le phénomène et témoignent de changements à grande échelle des conditions atmosphériques, qui se répercutent sur les régimes météorologiques du globe. Pour l'heure, ces indicateurs atmosphériques envoient des signaux ambigus. Les valeurs affichées par certains d'entre eux (pression en surface, vents en altitude et, ici et là, vents des basses couches) correspondent à un épisode El Niño, mais celles d'autres indicateurs (nébulosité et précipitations surtout) restent plus proches de la normale. Néanmoins, la chaleur emmagasinée sous la surface du Pacifique tropical a notoirement augmenté en novembre, ce qui signifie que la température de surface de la mer pourrait continuer de grimper dans les mois à venir. De même, les températures océaniques de l'extrême ouest du Pacifique tropical sont dans la moyenne ou inférieures à celle-ci tandis que les anomalies positives de la température de surface de la mer s'intensifient à l'est; les différences entre l'est et l'ouest pour ce qui concerne les anomalies de température de surface de la mer commencent donc à ressembler davantage à celles d'un épisode El Niño qu'en mars-avril 2014, lorsque la possibilité d'un tel épisode s'était esquissée pour la première fois. Par ailleurs, certaines manifestations apparentées à El Niño ont été observées par endroits en Amérique du Sud, en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Asie et en Afrique.

D'après les dernières prévisions des modèles climatiques et selon l'avis des spécialistes, l'hypothèse privilégiée est celle d'un épisode El Niño de faible intensité, tant dans l'océan que dans l'atmosphère, qui apparaîtrait entre novembre 2014 et janvier 2015, et durerait jusqu'à la fin de l'hiver boréal (décembre à février), voire du premier trimestre de 2015. Selon les modèles climatiques internationaux, la probabilité que survienne un épisode El Niño entre décembre et mars est de 70 à 75 %, et, si cette hypothèse se vérifie, l'épisode sera probablement de faible intensité, bien qu'un épisode d'intensité modérée ne puisse être totalement exclu. Un épisode de forte intensité semble très improbable. Plus tôt la nébulosité et les précipitations deviendront supérieures à la normale au centre du Pacifique tropical, plus grande sera la probabilité que le phénomène, si tant est qu'il survienne, persiste jusqu'à la fin du premier trimestre de 2015.

Il faut garder à l'esprit que le phénomène El Niño/La Niña n'est pas le seul facteur qui détermine les conditions climatiques à l'échelle du globe. Au plan régional, les prévisions saisonnières doivent tenir compte des effets relatifs de la phase d'El Niño/La Niña et d'autres phénomènes influant sur le climat à l'échelle locale. Ainsi, l'état du dipôle de l'océan Indien ou du dipôle de l'Atlantique tropical (températures de surface de la mer) peut avoir une incidence sur le climat des zones continentales adjacentes. Des informations exploitables à l'échelle locale peuvent être tirées des prévisions climatiques saisonnières de portée régionale ou nationale, comme celles que fournissent les centres climatologiques régionaux de l'OMM (CCR), les forums régionaux sur l'évolution probable du climat et les Services météorologiques et hydrologiques nationaux (SMHN).

En résumé:

- En novembre, les températures de surface du Pacifique tropical, supérieures de 0,5 à 1 degré Celsius à la normale, ont dépassé les niveaux correspondant à un épisode El Niño de faible intensité. Certains indicateurs atmosphériques dénotent eux aussi un épisode de faible intensité tandis que d'autres ont conservé des valeurs neutres tout au long de ces derniers mois.
- Dans le centre et l'est du Pacifique tropical, la nébulosité et les précipitations – variables atmosphériques importantes – sont restées proches de la moyenne et ne sont donc pas caractéristiques d'un épisode El Niño.
- Depuis la mi-novembre 2014, les modèles suggèrent une probabilité d'environ 70 à 75 % que le réchauffement de l'océan dépasse le seuil de manifestation du phénomène El Niño entre décembre et mars.
- Plusieurs dénouements restent possibles mais les modèles considérés et les experts prévoient plutôt un épisode de faible intensité ou, moins probablement, un quasi-épisode ou un phénomène d'intensité modérée. Un épisode de forte intensité semble très improbable.
- Qu'un véritable épisode survienne ou non, des effets seront probablement ressentis.

L'évolution de la situation dans la partie tropicale de l'océan Pacifique et de l'océan Indien continuera de faire l'objet d'une surveillance attentive. Des interprétations plus détaillées portant sur les variations régionales du climat seront régulièrement communiquées par les spécialistes de la prévision climatique ces prochains mois, et les SMHN les diffuseront. Les liens vers les sites Web des SMHN figurent à l'adresse suivante:

[http://www.wmo.int/pages/members/members\\_fr.html](http://www.wmo.int/pages/members/members_fr.html).

Pour de plus amples informations sur les centres climatologiques régionaux de l'OMM, et pour accéder aux sites Web correspondants, veuillez cliquer sur:

<http://www.wmo.int/pages/prog/wcp/wcasp/RCCs.html>.

## **Rappel des faits concernant les phénomènes El Niño et La Niña**

### **Caractéristiques du climat dans le Pacifique**

Les travaux de recherche menés ces dernières décennies ont grandement contribué à mettre en lumière l'importance de l'influence qu'exercent les interactions de l'atmosphère et de l'océan dans la zone intertropicale de l'océan Pacifique sur les caractéristiques du temps et du climat à l'échelle planétaire. Pendant les épisodes El Niño par exemple, les températures de surface de la mer sont bien supérieures à la normale au centre et à l'est du Pacifique tropical, alors que, dans ces mêmes régions, elles deviennent inférieures à la normale pendant les épisodes La Niña. Ces variations de température sont étroitement corrélées avec d'importantes fluctuations du climat observées dans le monde entier. Une fois amorcées, ces anomalies peuvent durer une année entière, voire davantage. Ainsi, l'intense épisode El Niño de 1997/98 a été suivi d'une anomalie La Niña de longue durée, qui a commencé vers le milieu de 1998 pour se terminer au début de 2001. Si les épisodes El Niño/La Niña influent sur la probabilité d'occurrence de certains régimes climatiques dans le monde entier, leurs conséquences ne sont jamais exactement les mêmes. De plus, bien qu'il y ait en général une corrélation entre l'intensité des épisodes El Niño/La Niña et leurs effets à l'échelle du globe, il est toujours possible qu'un épisode ait de graves incidences dans certaines régions, indépendamment de son intensité.

### **Prévision et surveillance des phénomènes El Niño et La Niña**

Il existe plusieurs moyens de prévoir l'évolution des conditions propres à l'océan Pacifique. Des modèles dynamiques complexes permettent d'établir des projections à partir de la situation observée à un moment donné. Des modèles de prévision statistique peuvent aussi mettre en évidence certains signes précurseurs. Les analyses de la situation présente auxquelles procèdent des spécialistes apportent en outre un complément d'information, notamment en ce qui concerne l'interprétation des incidences de l'évolution de la situation sous la surface de l'océan. Quelle que soit la méthode de prévision utilisée, on s'efforce de prendre en compte les effets des interactions de l'océan et de l'atmosphère sur le système climatique.

Ce sont les données météorologiques et océanographiques recueillies par les systèmes d'observation nationaux et internationaux qui permettent de surveiller et de prévoir les épisodes El Niño et La Niña. L'échange et le traitement de ces données s'effectuent dans le cadre de programmes coordonnés par l'Organisation météorologique mondiale (OMM).

### **Info-Niño/Niña**

Établi par l'OMM, le bulletin Info-Niño/Niña est publié régulièrement (environ tous les trois mois) avec le concours de l'Institut international de recherche sur le climat et la société (IRI) et à titre de contribution aux travaux de l'Équipe spéciale interinstitutions des Nations Unies pour la prévention des catastrophes naturelles. Il est basé sur les informations fournies par les grands centres qui, dans le monde entier, s'attachent à surveiller et prévoir ce phénomène, et les interprétations des experts de l'OMM et de l'IRI. On trouvera de plus amples informations sur ce bulletin et les questions connexes à l'adresse suivante:

[http://www.wmo.int/pages/prog/wcp/wcasp/wcasp\\_home\\_en.html](http://www.wmo.int/pages/prog/wcp/wcasp/wcasp_home_en.html).

### **Remerciements**

Fruit de la collaboration entre l'OMM et l'Institut international de recherche sur le climat et la société (IRI) (États-Unis d'Amérique), le présent communiqué a été établi avec le concours d'experts du monde entier rattachés, entre autres, aux organismes ci-après: Centre africain pour les applications de la météorologie au développement (ACMAD), Service hydrométéorologique et de surveillance nationale de l'Arménie (ARMSTATEHYDROMET), Centre climatologique relevant de l'APEC (Coopération économique Asie-Pacifique), Service météorologique australien (BoM), Centre australien sur la viabilité des bassins versants (ACSC) de l'Université du Queensland méridional, Agence météorologique, climatologique et géophysique indonésienne (BMKG), Centre international de recherche sur le phénomène El Niño (CIIFEN), Administration météorologique chinoise (CMA), Centre de prévision du climat (CPC) et Centre des applications ENSO pour le Pacifique (PEAC) relevant de l'Administration américaine pour les océans et l'atmosphère (NOAA), projet CLIVAR (Variabilité et prévisibilité du climat) relevant du Programme mondial de recherche sur le climat (PMRC), Commission permanente du Pacifique Sud (CPPS), Comité intersectoriel péruvien chargé de l'Étude nationale du phénomène El Niño (ENFEN), Centre européen pour les prévisions météorologiques à moyen terme (CEPMET), Météo-France, Service météorologique fidjien, Centre de prévision et d'applications climatologiques relevant de l'IGAD (Autorité intergouvernementale sur le développement) (ICPAC), Institut national de météorologie et d'hydrologie équatorien (INAMHI), IRI, Service météorologique japonais (JMA), Administration météorologique coréenne (KMA), Service météorologique mauricien (MMS), Service météorologique du Royaume-Uni (Met Office), Centre national de recherche atmosphérique (NCAR) des États-Unis d'Amérique, Centre de services climatologiques de la Communauté de développement de l'Afrique australe (SADC-CSC), Institut tasmanien de recherche agronomique (TIAR) (Australie) et Université du Colorado (États-Unis d'Amérique).